

La Ferme comtoise de la famille THIEBAUD

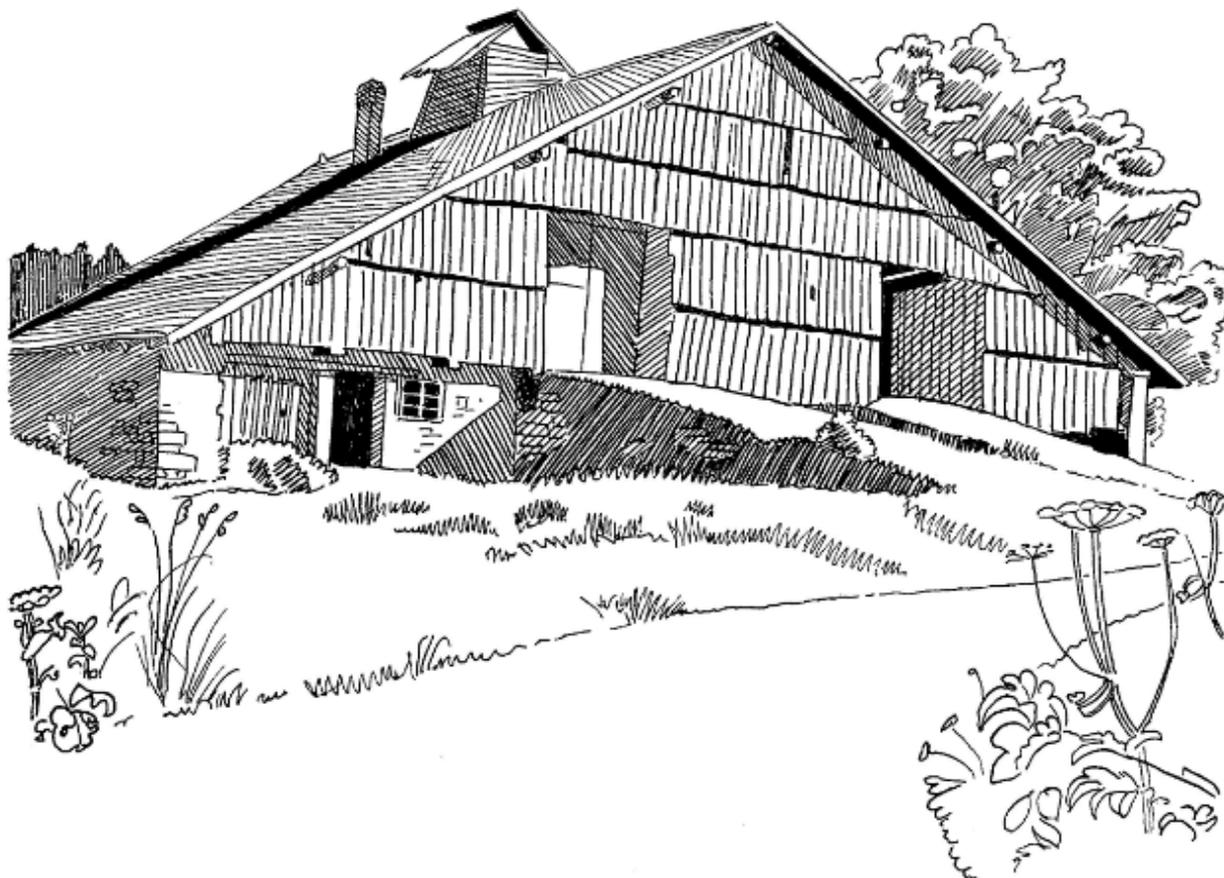


FIG. 270. — LA CHENALOTTE, maison Justin Thiébaud.

La Chenalotte.

Petit village à 932 m d'altitude aux maisons dispersées entre deux chemins qui se coupent vers l'église. La grand'route de Morteau au Russey le traverse dans sa partie basse. Les bois et les pâtures dominent à l'est aux environs de 1 100 m.

En 1804 on comptait 127 habitants, 177 en 1844 dans 31 maisons. Vers cette époque, on signale dans l'*Annuaire du Doubs* une tourbière de 20 hectares et de petites industries. Une fabrique de moulins à purger le blé, une de chaises, une de bois de soufflets, une d'orgues, une de pièces d'horlogerie et deux petites forges de taillanderie. Toutes ces activités maintenaient une population au village. En 1975 il reste 77 habitants.

Plus loin que l'église et la cure au ranpendu qui se détache vers le milieu de la lambrechure, voici la maison de Justin Thiébaud (f. 270).

Face à la route le pignon des levées de grange entre lesquelles on trouve l'entrée actuelle du logement de gauche et la porte d'un vaste couloir qui dessert une écurie et indirectement le second logement. Les lambrechures simples en ranpendu se terminent à droite contre un mur coupe-vent. L'un des tués est presque au faite du toit, le second sur le versant de droite beaucoup plus bas et par conséquent plus élevé pour assurer un bon tirage. Il est démoli en 1979.

A gauche, chez Justin Thiébaud, le tué est à demi fermé au niveau de la grange. On a utilisé cet espace pour quelques commodités, salle de bain et cabinets. Au poêle, sur le mur contre le tué la date de 1660, et les lettres I.P. Cette pièce est éclairée par une double fenêtre, ses boiseries sont simples. Les buffets humbles et les chaises qui la meublent sont l'œuvre du père et du grand-père. Le grand-père faisait des chaises, beaucoup de chaises d'églises. A la suite,

deux chambres : l'une plus petite pour laisser la place à l'escalier montant à la grange. Une porte ouvre dans le second pignon sur le jardin et le verger. Elle donne également accès à une remise suivie des écuries.

Cette portion de maison est propriété de la famille Thiébaud depuis plusieurs générations. L'autre moitié appartenait à Léon Deleule. Justin Thiébaud avait l'accord pour mettre ses bêtes et du fourrage. Son gendre vient de la racheter.

Ici, en avant, est l'écurie avec l'escalier pour la grange. Sous celui-ci une porte ouvre directement dans le second tué, dont la porte sur l'extérieur est dans le mur goutterot droit. Le four occupe un angle de la pièce faisant légèrement saillie sous ce goutterot. Entrons dans le poêle aux boiseries simples et à large fenêtre. Deux petits placards surmontent le revers de la platine. Quatre chambres sur le même plan dont une en retrait contre le tué, elle est borgne avec alcôve.

La lambrequine en rampant est percée d'une fenêtre qui éclaire une chambre haute. Vers celle-ci, reposant sur le mur, est le grenier. On nourrit les bêtes depuis la grange. Les encadrements des fenêtres de ce pignon sont en bois. La plus large, du poêle de droite, est surmontée d'une date : 1 800 avec ornements : croix, larges pointes et deux lettres, T.P., peints à l'ocre sur le crépi à la chaux. Est-ce une date de réfection ? Cette seconde partie de maison a été habitée par la mère de Léon Deleule et ensuite par des Suisses. Ils avaient loué. C'était une famille d'horlogers. Ils sont retournés mourir en Suisse (f. 271 à 278).

Devant cette maison, il y en avait une autre très grande, on l'appelait la caserne. Elle était datée 1636. Le propriétaire était Jules Cuenot de Morteau, oncle de Justin Thiébaud. Il l'a vendue après 14 à Louis Buliard du Russey. Celui-ci l'a démolie pour construire une grosse maison au Russey. Au village deux autres maisons brûlèrent à sept jours d'intervalle, il y a déjà longtemps.

Justin Thiébaud est né dans cette maison. Ses parents étaient cultivateurs et menuisier. Ils avaient deux ou trois vaches. A cette époque il y avait seize paysans au village, on en compte cinq à présent. Au début Justin Thiébaud travaillait sur une seule parcelle d'un hectare, ensuite il en eut presque cinq. Il s'occupait en même temps de la ferme et des travaux du bois. Jeune, il faisait le transport des bois. On a eu quatre ou cinq chevaux pour voiturier, avec des grandvalliers ou des jarry vers les Fins, Morteau, Montlebon et même Derrière-le-Mont. Les arbres étaient attachés avec des chaînes, on faisait ègre dans la chaîne avec le plion pour la tendre. Et puis il y a eu trop de circulation. Justin Thiébaud est devenu bucheron. Il coupait pour la commune et des particuliers. Il est allé au bois durant cinquante ans.

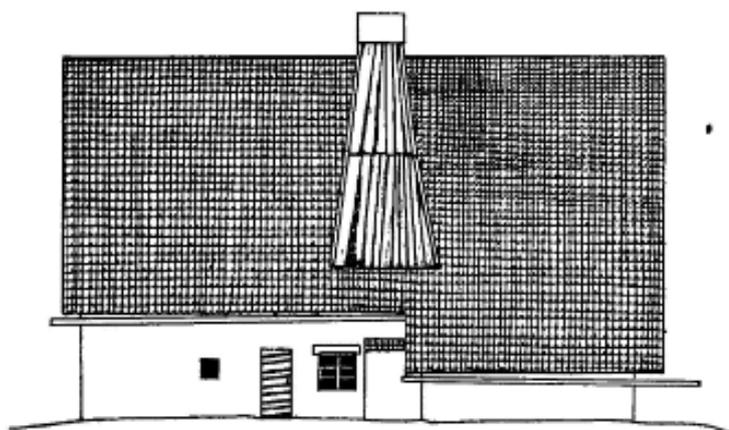


FIG. 274. — Goutterot côté droit.

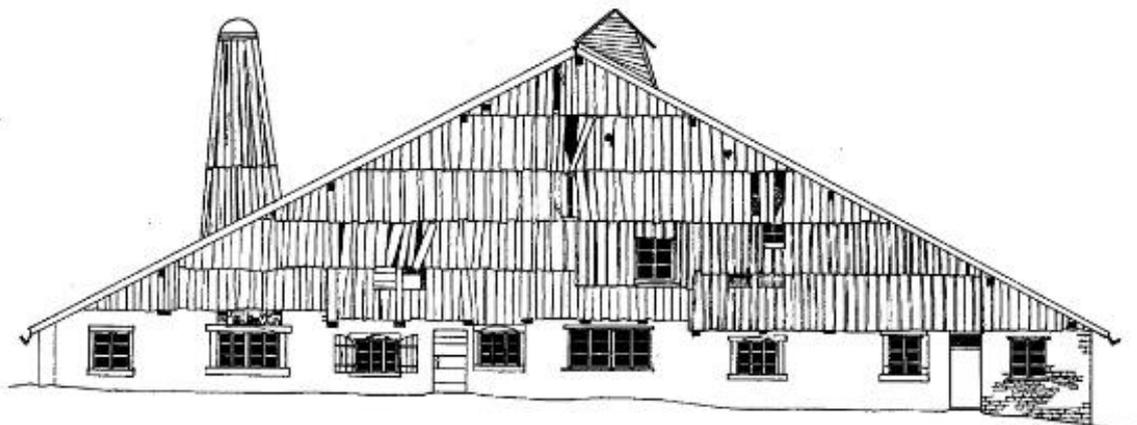


FIG. 271. — Maison Justin Thiébaud, pignon sur le jardin.

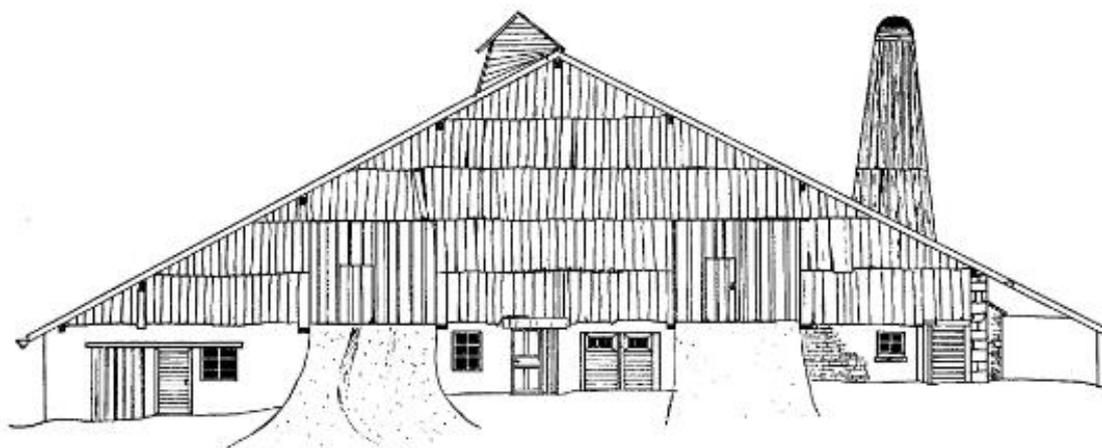


FIG. 272. — Pignon sur le chemin et levées de grange.

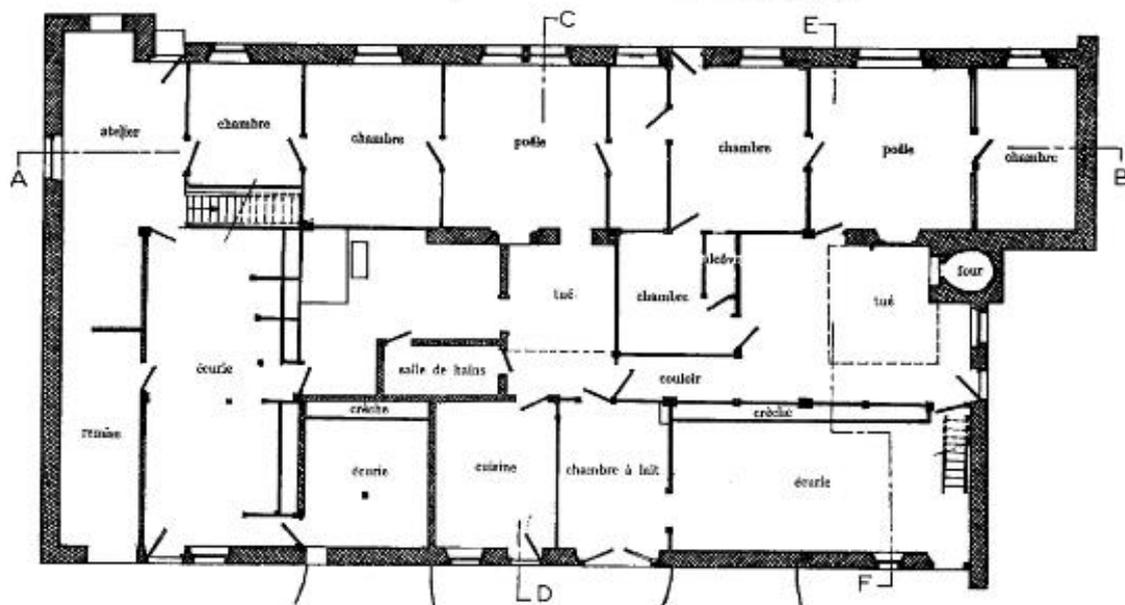


FIG. 275. — Plan au sol.

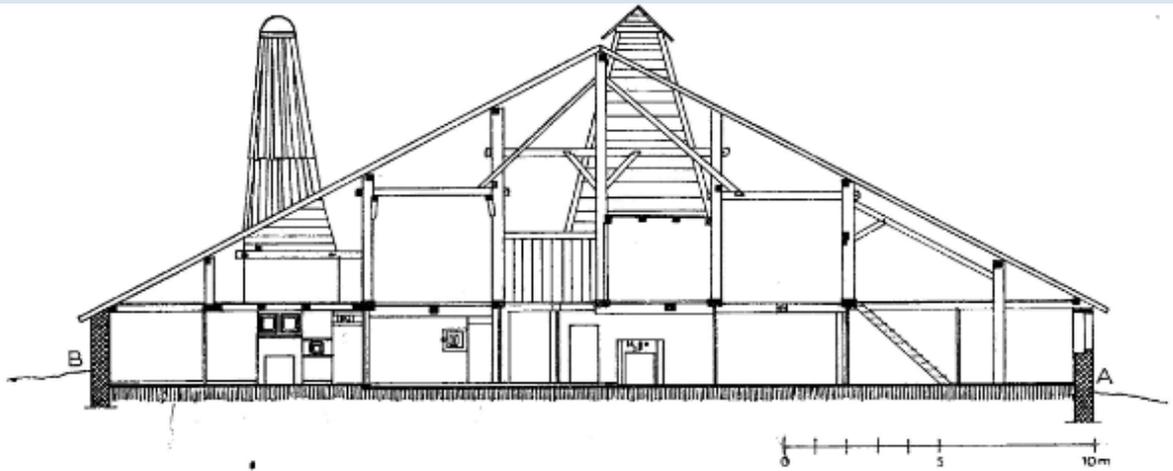


FIG. 273. — Coupe selon A-B.

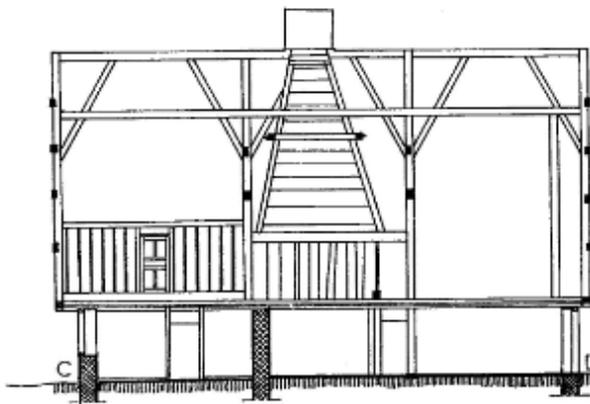


FIG. 277. — Coupe C-D.

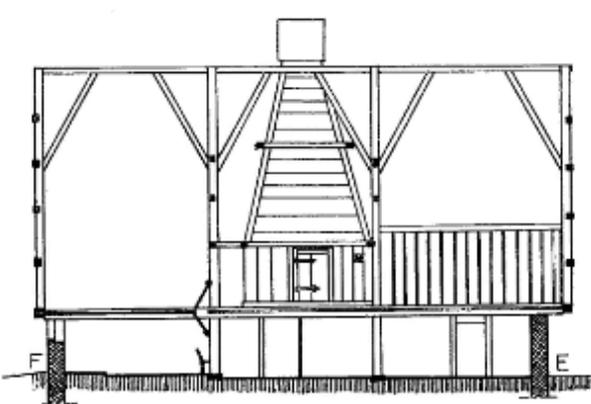


FIG. 278. — Coupe E-F.

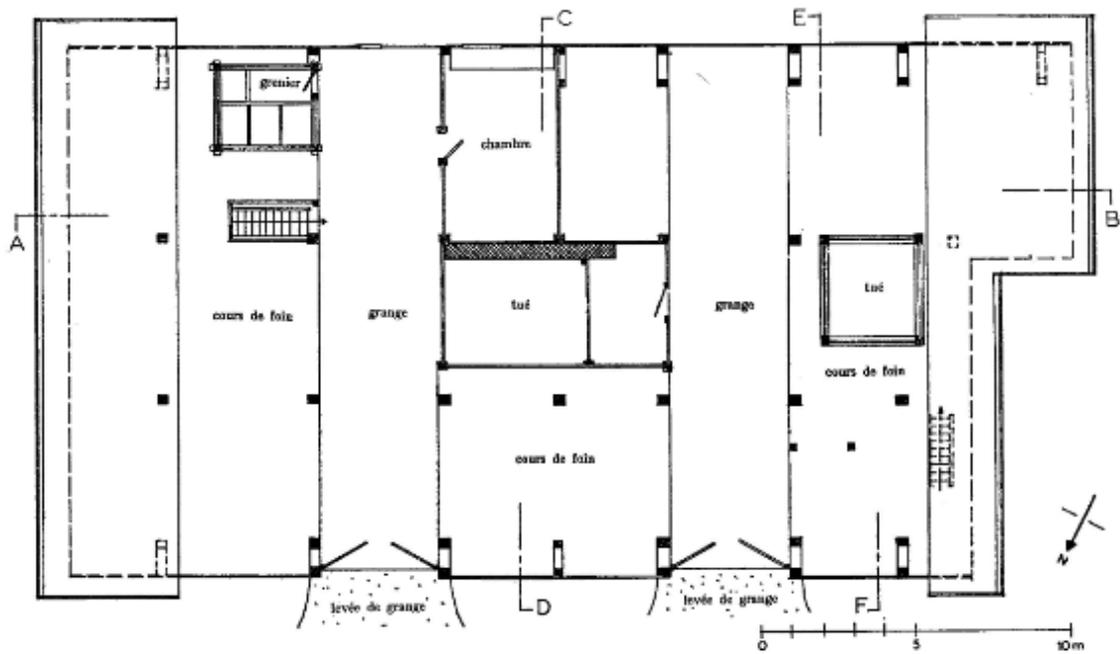


FIG. 276. — Etage.

Hélas au matin du 2 juillet 2008 la foudre tomba sur la vieille maison comtoise et la détruisit complètement

L'incendie détruit la ferme

Un orage très violent a été la cause du sinistre qui a détruit la plus ancienne ferme de La Chenalotte. L'habitation comptait deux appartements.



A dix heures, il ne restait plus que quelques poutres calcinées.

Vers deux heures du matin, jeudi, M. et Mme André Renaud demeurant à côté de l'église ont été réveillés par l'orage très violent qui s'abattait sur le secteur.

En regardant par la fenêtre de leur chambre, ils ont eu la surprise de voir une ferme voisine, la proie des flammes.

Gardant leur sang-froid, ils ont couru réveiller l'occupante des lieux, Mme Nicole Thiébaud, sortie indemne.

La violence de l'incendie n'a pas permis le sauvetage du plus petit objet, même la voiture est restée dans le garage.

En 1 heure

Malgré l'intervention d'une vingtaine de sapeurs-pompiers venus très

rapidement, du Russey et de Morteau, tout a été détruit en une heure.

Cette ferme comtoise, entièrement rénovée à l'intérieur comme à l'extérieur, attirait le regard des touristes, par sa beauté et son cachet, elle datait de 1660 et abritait deux logements : un à la famille Thiébaud et l'autre à M. et Mme Joseph Devillers, qui y séjournaient durant les vacances.

C'est tout un morceau du patrimoine, et de l'histoire de ce village qui est parti en fumée, car le plan de la « ferme de Justin Thiébaud », surmontée d'un « tué » pour fumer la viande, est recensée dans le livre de référence des anciennes demeures comtoises « La Maison du Montagnon » du père Garneret à la page 170.